

La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique.
Espace associatif - Centre omnisports Pierre de Coubertin
Avenue du Noyer Lambert 91300 Massy
Tél. : 01 60 11 56 65
Site : massyafrique.org

Vous y trouverez cette lettre en couleurs.

EDITO

Alors que les attaques djihadistes affectent le Mali depuis 2012, nous constatons au Burkina Faso une vitesse de dégradation sécuritaire et un niveau de violence inédits dans ce pays depuis 2014.

Le gouvernement de Roch Christan Kaboré élu en 2015, contrairement à son prédécesseur Blaise Compaoré qui obtenait la paix intérieure, n'a plus d'arrangements opaques avec les groupes armés, djihadistes et trafiquants. Avec le processus de décentralisation, les chefferies traditionnelles ont perdu une partie de leur influence. L'autorité de l'Etat est affaiblie par les mutineries au sein de l'armée, par la faiblesse des forces de sécurité, armée, gendarmerie, police, l'essor du grand banditisme impuni et la création de milices d'autodéfense.

A cette cause politique, nous pouvons ajouter des causes économiques et sociales. C'est dans le Nord, la province du Soum qu'ont commencé dès 2015 les exactions. Le Soum se trouve en zone sahélienne, quasi désertique, miséreuse, en situation de pauvreté chronique, délaissée par les aides de l'Etat. Dans l'Est, à la frontière du Niger, la population s'est sentie dépossédée de ses terres par la création d'espaces protégés, de zones de chasse gérées par des opérateurs étrangers.

Ce contexte était favorable pour que les groupes armés djihadistes s'implantent dans les zones rurales, exploitant le mécontentement des populations. Ils ont trouvé un maillon faible et investissent désormais une large partie du pays.

Au Mali depuis 2012, les conflits, les violences interethniques font rage. Rappelons ici le massacre de 160 Peuls par une milice à Ogossagou le 23 mars 2019. Cette « guerre dans la guerre » sévit maintenant aussi au Burkina, concernant essentiellement l'ethnie Peul.

De plus, il n'est sans doute pas anodin de remarquer que ce sont des Français, des Occidentaux en général qui sont l'objet de certaines attaques. Déjà en 2016, un complexe hôtelier en Côte d'Ivoire, en 2016 et 2017 à Ouagadougou, des restaurants, un hôtel et dernier en date à l'heure où nous écrivons, l'enlèvement de deux touristes français dans un parc animalier au nord du Bénin le 1^{er} mai.

On peut penser que la stratégie des djihadistes est aussi de faire fuir les Occidentaux, les coopérants, les ONG (700 ONG au B.F.) et les touristes.

Quelle conséquence pour EMA ?

« EMA s'engage à effectuer une mission par an, dans la mesure du possible, au Burkina Faso, dans les villages partenaires, faire le bilan et donner les orientations pour l'année suivante ». Tel est l'un des articles de la Convention signée chaque année entre Ed.PA et EMA. Nous savons combien ces missions sont importantes pour EKOMA et pour les populations villageoises (voir les nouvelles données par Alain Pauly). Rien de tel que des relations directes pour conforter l'amitié, observer de visu les problèmes et chercher ensemble les solutions.

Nous devons nous rendre à l'évidence : la mission annuelle de 2020 et sans doute plusieurs autres à venir sont très compromises.

L'obscurantisme progresse là où l'Etat est défaillant, là où les populations souffrent, là où l'éducation, la santé, l'alimentation ne sont pas correctement assurées. L'assistance militaire (Barkhane, Forces du G5 Sahel, renseignements américains) ne peut suffire à rétablir la sécurité.

Nous savons que le développement est la meilleure défense. Nous nous engageons à poursuivre les relations avec EKOMA et les villageois, malgré la distance.

De la violence interethnique à l'insécurité générale

Traditionnellement, la parenté à plaisanterie sert à adoucir les relations entre ethnies. (voir Lettre d'EMA de mai 2011). Elle rend possible la cohésion d'une communauté de Burkinabè répartie en 62 ethnies. En effet elle consiste à échanger entre deux personnes d'ethnies ou de groupes différents qui le permettent, des plaisanteries stéréotypées qui peuvent aller jusqu'à l'insulte. L'autre est tenu de les accepter en riant.

La parenté à plaisanterie est maintenant bafouée par des groupes qui se massacrent au lieu de plaisanter.

L'amalgame Peul = djihadiste

Depuis les attentats de Ouagadougou de 2016 et 2017 (voir Lettre d'EMA de novembre 2017) la situation s'est détériorée. L'amalgame entre djihadiste et Peul (ou Peuhl) s'est opéré rapidement. Comment l'expliquer ?

Il existait déjà un fort racisme antipeul.

Le racisme antipeul ancestral « Les Peuls sont stigmatisés depuis toujours. En wolof on dit « traître comme un Peul ». Chaque ethnie est barbare pour l'autre. On dit que le Bobo est ivrogne, le Mossi voleur, le Gourounsi a des mœurs lâches, le Bissa est asocial et le Peul un singe. On remarque que le Peul est le seul, dans ce marché de dévalorisation de l'Autre, à perdre sa qualité d'humain. Pour les autres ethnies, le Peul n'est pas un homme, c'est-à-dire un égal avec des défauts, il est purement rejeté hors de l'humanité. C'est le signe que le Peul est ostracisé par les autres, sûrement à cause d'une morphologie supposée différente et de sa culture pastorale, opposée à la culture sédentaire des autres ».

Barry Saidou Enseignant-L'Observateur du 24 juin 2008, Vu au Sud Vu du Sud

Malam Dicko

L'amalgame n'a fait que se renforcer quand Ibrahim Malam Dicko, chef peul, a fondé Ansaroul Islam. Ce groupe terroriste est actif dans le nord du Burkina, surtout dans la province du Soum, en majorité peule. Malam était proche du chef malien djihadiste, peul également, Amadou Koufa qui en novembre 2018 a appelé les Peuls à l'insurrection « où qu'ils se trouvent : au Sénégal, au Mali, au Niger, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Nigeria, au Ghana et au Cameroun ».

Au début de sa carrière, Malam a remis en cause l'hégémonie des chefs coutumiers et l'autorité religieuse des marabouts. Il les accuse de s'enrichir aux dépens des populations très pauvres. Ces propos ont soulevé l'enthousiasme des jeunes. Mais lorsqu'il a basculé dans la lutte armée, il a perdu une grande partie de ses adeptes. On ne peut donc pas parler de « recrutement massif » de djihadistes peuls. « Mais la communauté [peule] déjà marginalisée, est devenue un bouc émissaire, abusivement accusée de soutenir les terroristes » indique un *directeur d'International Crisis Group, une ONG de prévention des conflits.*

Une réalité compliquée

En réalité une infime minorité de Peuls estime que les djihadistes seraient meilleurs que l'Etat pour assurer le développement de la région.

Par ailleurs plusieurs aspects du djihad déplaisent aux Peuls : il rend les déplacements nomades difficiles et dangereux, il impose le voile aux femmes alors que la tradition peule valorise la beauté, l'importance du port de tête, les bijoux.



Tous les Peuls ne sont pas djihadistes et tous les djihadistes ne sont pas Peuls. Ce n'est qu'au Burkina, au Mali et au Niger, semble-t-il, que le djihadisme recrute en majorité chez les Peuls et que l'amalgame Peuls-djihadistes se construit. Au Mali, Ag Gahli, un touareg, prend la tête du Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (GSIM), né de la fusion de la plupart des groupes djihadistes maliens. Le GISM a revendiqué l'attentat de Ouagadougou de mars 2018. Les Touaregs sont aussi accusés de sympathie pour les djihadistes.

Les violences récentes

On ne peut pas dissocier les attaques djihadistes des représailles même si elles ne les suivent pas immédiatement. Elles sont imbriquées. Le plus souvent les attaques djihadistes sont suivies de représailles sanglantes contre les Peuls accusés de connivence. Ces représailles sont alors très violentes.

Dans ce climat épouvantable tout devient prétexte à affrontements.

Voici quelques exemples récents dans l'ordre chronologique :

- A **Bougui**, près de Fada N'gourma : Six assaillants ont été abattus le lundi 3 décembre 2018 par une équipe de gendarmes burkinabè. A cet endroit cinq personnes dont quatre gendarmes avaient été tués, le vendredi précédent, leur véhicule ayant sauté sur une mine.

- Le 1^{er} janvier 2019 à **Foubé**, près d'Yirgou, « *Ils ont rassemblé tous les hommes sous un hangar, nous ont couchés à terre et nous ont tiré dessus l'un après l'autre. Mon père, mon grand frère, mon oncle. Six personnes* ». L'éleveur peul de 39 ans cité par *Le Monde*, échappe aux tirs en s'enfuyant dans la brousse. Il accuse des *koglweogo**.

- A **Yirgou**, dans un pays où les Mossis et les Peuls cohabitent depuis toujours, six Mossis sont exécutés par un groupe d'hommes djihadistes arrivés en moto. Rendant les Peuls complices, la population se déchaîne car une des victimes était un chef de village, « féticheur » et conseiller municipal très apprécié. La consigne est donnée alors d'exterminer tous les hommes peuls accusés d'avoir aidé les terroristes. « *Ensuite, ça a été un carnage* » assure le maire d'un village voisin. Au total on compte 210 morts en dernière estimation.



- La base militaire de **Kompienbiga** près de la ville de **Pama** a été attaquée à la roquette et à l'arme lourde le 31 janvier. Cette nouvelle attaque contre

les forces de défense burkinabè a fait au moins un blessé grave. Depuis plusieurs mois maintenant cette région de l'Est est devenue la cible des terroristes, en plus du Nord du pays.

- Une attaque à **Kain** dans le Yatenga les 3 et 4 février fait 14 morts civils. L'attaque a entraîné une importante riposte de l'armée avec des raids terrestres et aériens dans trois provinces du Nord. 146 personnes ont été tuées.

- Deux enseignants de **Djibo** ont été retrouvés morts le 19 mars. C'est la première fois que des enseignants ont été tués. Des menaces et des enlèvements avaient suffi jusque-là pour traumatiser la population, pour faire fuir les enseignants en abandonnant leur poste, laissant les enfants sans école. Depuis 2016, de nombreux établissements scolaires ont été fermés pour cause d'insécurité.

A Djibo on est sans nouvelles d'un chauffeur de Médecins-sans-frontières enlevé et d'un prêtre catholique, disparu depuis son départ pour la messe le dimanche 17 mars.

- **Zoaga** est située à la frontière avec le Ghana. Il n'y a pas eu de conflit interethnique dans cette bourgade mais on constate l'exaspération des relations dans un climat de violence. Elle explique la bagarre entre deux clans rivaux pour l'accession à la chefferie, le 31 mars. Il y a 8 morts et 4 blessés. Les dégâts sont importants : animaux abattus, vivres, maisons, boutiques et engins incendiés.

- Dans le Soum, **Arbinda** a été ensanglanté par deux types de violences dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 2019. Les terroristes se sont attaqués aux membres des communautés Touareg-Bella, Mossi, Kurumba sous prétexte qu'elles soutenaient le gouvernement. Ils ont tué 32 personnes. En représailles, la communauté peule a été ciblée par les autres communautés : le bilan est de 30 morts côté peul.

Il faut noter que ces agressions se sont produites quelques jours à peine après le massacre de quelques 160 peuls au Mali à Ogossagou.

- A **Maïtaougo**, les assaillants ont fait irruption dans le village en moto. En fin de soirée le vendredi 26 avril 2019 « quatre enseignants ont été abattus dans la cour de l'école. Un cinquième a succombé plus tard des suites de ses blessures. Enfin un

sixième enseignant a été relâché afin « qu'il puisse raconter les faits ». (*Aujourd'hui Faso*)

- Le 28 avril 2019, à **Silgadji** dans le Soum, des hommes armés ont fait irruption dans l'église. Ils ont tiré durant plusieurs minutes, provoquant une débandade avant d'abattre le pasteur et trois fidèles. (*Actuburkina*).



Koglweogo : milice « gardienne de la brousse » en moré. A l'origine c'est un regroupement spontané d'individus qui luttent pour protéger l'environnement contre le vol de bétail et le banditisme dont les Peuls sont accusés. L'insécurité grandissante, le manque de moyens des forces de sécurité, le sentiment d'impunité envers les djihadistes ont renforcé ces milices rurales armées qui compteraient plus de 4000 groupes au Burkina. Intégrés dans la police de proximité depuis 2016, ils outrepassent leurs fonctions. « *L'action des autorités n'est pas suffisante, nous devons agir nous-mêmes* », assure un président de *koglweogo*.

Les réactions aux violences

- dans la population burkinabè

Le drame de Yirgou a eu un immense retentissement dans le pays. Le samedi suivant, des centaines de personnes ont défilé dans les rues de Ouagadougou à l'appel du Collectif « Contre l'impunité et la stigmatisation des communautés » créé après les événements pour réclamer « *vérité et justice* ».

- dans la diaspora

En France un comité de soutien s'est constitué pour « venir en aide aux familles victimes des violences et du terrorisme, manifester l'attachement des Burkinabè de France au vivre ensemble dans la diversité culturelle, ethnique, religieuse. »

- au sein du gouvernement

Le président Roch Marc Christian Kaboré a condamné avec « *la plus grande fermeté* » ces affrontements communautaires, insistant sur l'unité du peuple burkinabè.

Ces propos pour certains sont insuffisants d'autant que certains **koglweogo** assument leurs crimes.

Selon le ministre d'État Siméon Sawadogo, « *la suspicion s'est généralisée. L'insécurité est telle que personne n'est à l'abri. Que ce soient les communautés kourumba, songhai, peuls, mossis, car il y a une suspicion généralisée* » a-t-il déclaré.

Les chefs coutumiers et responsables religieux ont appelé les différentes communautés au calme. Le dispositif sécuritaire a été renforcé sur place afin de préparer le retour des populations chez elles.



- Des Peuls se désolidarisent des djihadistes peuls

Diallo Daouda Samba, peul de Mauritanie, vice-président de Tabital Pulaagu International, association pour la promotion de la langue peule et pour la fédération des peuples peuls déclare :

« *Nous ne pouvons tolérer les amalgames entretenus entre la communauté Peul et l'existence d'un groupe terroriste dont le chef Amadou Koufa est un Peul. Nous sommes à 100% musulmans et nous dénonçons ce que fait Amadou Koufa et sa bande qui non seulement porte préjudice aux Peuls mais aussi à l'Islam* ».

Le sujet très important des réfugiés sera traité dans une future Lettre d'EMA.

Références : Document Faso.net - Burkina Faso : des atrocités ont été commises par les islamistes armés et par les forces de sécurité selon Human Rights Watch

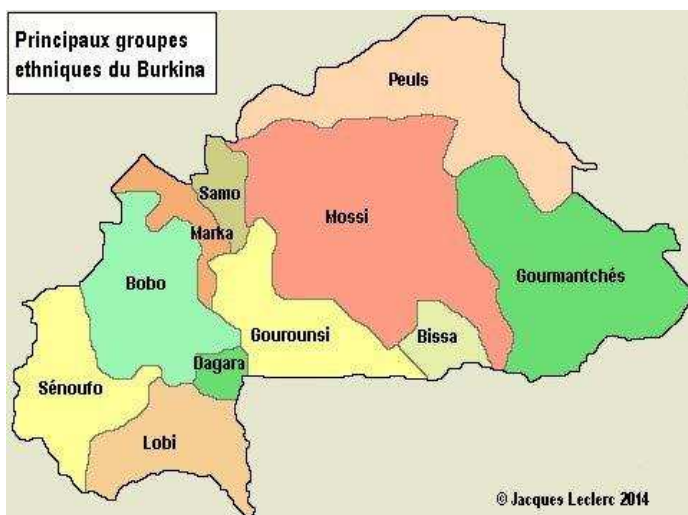
Lutter contre les insurrections et l'instabilité au Burkina Faso Crisis group, 2019

Le Point, le Monde-Afrique mars avril mai, le Courrier International n°1483 du 4 au 10 avril 2019 « Sahel la descente aux en fers », Actuburkina.net

Abc Burkina n°286 Vers un massacre à grande échelle des Peuls, Vu au Sud Vu du Sud, 2008

Quelques ethnies au « Pays des Hommes Intègres »

Le Burkina Faso compte une soixantaine d'ethnies différentes. Le terme « ethnie » ou « groupe ethnique » est utilisé pour parler d'une population ayant une civilisation originale différente de celle de ses voisins. Cela suppose généralement qu'elle ait une histoire, une organisation politique et sociale, une religion et une langue spécifiques. Evidemment, elle peut partager certaines caractéristiques avec une autre ethnie, soit parce que leur cadre et leur mode de vie sont semblables, soit que les aléas de l'histoire les ont rapprochés. Parler de la façon traditionnelle de penser et de vivre d'un Burkinabè n'a pas grande signification. Même maintenant et même en « ville », le brassage, le partage de mêmes valeurs, une même scolarisation, l'appartenance à une même patrie n'ont pas aboli le sentiment d'appartenir à un groupe social particulier ; ce qui peut expliquer les fortes tensions entre groupes et la situation « explosive » qui règne aujourd'hui dans le pays.



Un grand peuple présent dans de nombreux pays d'Afrique : comptant 1,2 million d'âmes, les **Peuls** burkinabè (6,4% de la population) sont implantés principalement au Nord, à la frontière avec le Mali et le Niger. De tradition nomade, ils vivent de l'activité pastorale. Ils parlent le foulfouldé. Les relations demeurent difficiles avec les agriculteurs, leurs troupeaux se nourrissant souvent des maigres récoltes produites dans cette partie aride du pays. Certains sont toutefois sédentarisés et sont le plus souvent commerçants. Le métissage (d'où la complexité à trouver l'origine exacte des Peuls) et les échanges avec les autres ethnies de la zone demeurent importants. De confession musulmane dans leur grande majorité, et ce comme 90% de la population de cette région sahélienne, les Peuls ont toujours pratiqué un islam modéré. Cependant, on observe depuis quelques années un basculement vers une radicalisation qui n'est pas sans rapport avec la situation instable que connaît le Mali voisin.

Les **Touaregs** sont dispersés dans un territoire immense qui joint le Maghreb à l'Afrique noire : certains sont établis au Nord du Burkina Faso (c'est toutefois au Mali et au Niger qu'ils sont les plus nombreux). La société touarègue est hiérarchisée ; elle comporte une aristocratie guerrière, des religieux bien présents, des éleveurs et des artisans. Ils sont conscients et fiers de la richesse de leur culture et plusieurs d'entre eux travaillent à recueillir et à publier leurs traditions orales. Ils parlent le tamacheq. Généralement vêtus tout de bleu, ils ont adopté la culture musulmane avec ses traditions et ses fêtes. La cohabitation avec d'autres éleveurs, Peuls surtout, et avec des agriculteurs, pose souvent de graves problèmes. N'oublions pas également les foyers de tensions qui existent dans les nombreux camps accueillant des réfugiés touaregs maliens fuyant les conflits de leur pays à tel point que pour beaucoup touareg = réfugié. Certains Touaregs ont la peau claire, ce qui les fait remarquer et parfois les stigmatise. On trouve également le long de la frontière du Mali et du Niger, les **Touareg-Bella**, d'anciens esclaves du peuple touareg. Affranchis de leurs maîtres pendant la période coloniale, il est difficile de les recenser car ils sont souvent apatrides malgré des tentatives d'intégration. Certains se sont sédentarisés et pratiquent l'agriculture en particulier celle du mil.

Etablis dans le centre du pays, les **Mossis** représentent la principale ethnie du pays avec 6,2 millions de membres. Ils sont arrivés entre les XI^{ème} et XIV^{ème} siècles ; ils ont fondé Kombentinga («Terre des guerriers»), future Ouagadougou et quatre royaumes concurrents. Le Moro Naba, roi actuel mossi habite toujours dans son palais de la capitale et jouit d'une certaine autorité dans l'Etat burkinabè. Les Mossis sont agriculteurs. Très entrepreneurs et travailleurs reconnus, ils ont participé aux grands projets de développement dans les pays voisins tout en étant très actifs dans celui de leur pays. Réticents à une islamisation forcée, ils se sont pourtant convertis lors de la période coloniale française, marquant ainsi leur opposition aux valeurs occidentales que l'arrivée de missions catholiques et protestantes voulaient leur inculquer de force.

Issus d'un royaume guerrier, résistant aux influences extérieures et refoulant les envahisseurs, les **Gourmantchés** foncièrement animistes, occupent l'Est du Burkina Faso. Ils ont une organisation politique et sociale comparable à celles de leurs voisins et parents mossis. Longtemps dépourvue de routes goudronnées, la région s'est trouvée isolée, comme abandonnée et les villes sont restées ou devenues des gros bourgs. Ce peuple est

agriculteur, cultivant traditionnellement mil, sorgho et haricots. Ils cultivent maintenant coton et riz.

Parmi les premiers occupants du centre du pays, les **Gourounsis**, peuple pacifique, ont subi par le passé maintes invasions et pillages. Du fait des nombreuses périodes d'occupation et d'asservissement, leur culture et leur langue ont été marquées de nombreux apports et abandons. Traditionnellement éleveurs, surtout de porcs et de volailles, ils s'adonnent également aux cultures maraîchères. Leur habitat est souvent remarquable par sa décoration peinte et agrémentée de sujets en reliefs (des visites de maisons sont d'ailleurs organisées pour les touristes). Les Gourounsis ont des coutumes très semblables : respect de la hiérarchie familiale, absence de chefferie mais respect scrupuleux du « chef des terres ». Chaque clan ou grande famille a son « koala » : chacun est censé descendre de cet ancêtre, porteur de principes sur lesquels on ne transige pas.

A l'Ouest, les **Bobos** ont une organisation très peu centralisée. L'homogénéité vient de la coutume et de la religion. Les villages sont dirigés par des Anciens : un chef de village et ses conseillers dont les plus importants sont : le Chef du Do (religion des Bobos) et le Chef de la jeunesse (lui même très vieux !) chargé de l'initiation. Il s'agit d'une « gérontocratie ». Il existe beaucoup de sous-groupes de Bobos parlant leur propre langue et le dioula. Les traditions religieuses sont très fortes : Dieu est nommé Wouro et une divinité de la brousse « Soxo » représentent tout ce qui est sauvage, alors qu'une autre « Do » est attachée aux villages. Les Bobos sont agriculteurs, ils cultivent le millet, le sorgho et le coton destiné principalement l'exportation.

A cheval sur trois pays, la Côte d'Ivoire, le Mali et le Sud-Ouest du Burkina Faso, les **Sénoufos** sont des agriculteurs réputés : un dicton affirme « Je ne me dispute avec personne, c'est avec la terre que je me bats ». Courageux au travail et fier de son métier, le Sénoufo est également reconnu pour ses sculptures (masques et statues). Comme beaucoup d'Africains, il est fondamentalement religieux « Aucun homme ne peut se passer de Dieu, personne ne peut se passer de ses ancêtres ».

Au nombre de 500 000 environ, les **Dagaras** du Burkina Faso, occupent un espace au Sud-Ouest du pays couramment nommé « le Pays Lobi ». Ils disent tirer leur origine du Dagomba (ancien royaume au Ghana voisin). Christianisés en masse lors de la colonisation française, la population conserve toutefois certains rites animistes. Pour le Dagara, rien n'est « muet » dans la nature. Ainsi la colline, le marigot, le bosquet, telle espèce d'arbre restent des puissances au courroux redoutable et à la frappe imparable. Chasseur par vocation, agriculteur par nécessité, ce peuple a été par le passé en continuelle migration à la recherche de gibier et de terres nouvelles. Une des caractéristiques de cette société est l'absence d'autorité centralisée. Chaque chef de village se charge de gérer le « politique » et le social.

Le Burkina compte de nombreuses autres ethnies, comme les populations Mandé (Markas, Samos, Bisas) sur les marges du pays mossi. Les Dogons sont très peu nombreux comme les Syemous... Et le Burkina partage de nombreuses ethnies avec ses pays limitrophes.

Jean-Marie BRUNEAU est décédé le 20 mars, à l'âge de 88 ans.

J.M. Bruneau est le fondateur du « groupe Bruneau », composé aujourd'hui d'une centaine de salariés, de 800 collaborateurs en France et en Europe, vendu aujourd'hui à une entreprise dont le siège et le site logistique principal sont à Courtaboeuf.



Jean-Marie Bruneau a créé son entreprise en 1955. Cette année-là, il commence à vendre du matériel de bureau, lance la vente par correspondance aux entreprises et livre à vélo !

En 1963, il s'installe à Palaiseau pour faire commerce de fournitures et matériel de bureau. Il est très apprécié dans son travail, comme patron. Sa réussite, il la doit à la chance bien sûr, mais surtout à son travail, son bon sens, son exigence, son humanisme. Il a toujours su s'entourer de gens compétents sur

qui il savait pouvoir toujours compter. Une de ses devises : « être utile aux autres en partageant les fruits de la réussite... ».

En 1991, il crée la Fondation Jean-Marie Bruneau, soutenant ainsi de nombreuses associations humanitaires dans le champ des solidarités et de l'action sociale. Cette Fondation est maintenant sous l'égide de la Fondation de France.

Depuis 2006, EMA a fait plusieurs fois appel à la Fondation Bruneau : en 2006 pour aider à réaliser le forage du marché de Fakoul, en 2009 pour la construction d'une classe à l'école de Gorgane, en 2010 pour une salle de classe du lycée de Koper, en 2012 pour la première salle de classe de l'école de Kondogar à Babora, en 2014 pour une classe à l'école de Tankpoli à Béné, en 2016 pour la rénovation du logement de la sage-femme et en 2018 pour une classe au lycée de Koper.

Nous lui sommes reconnaissants et sa disparition nous peine. Nous exprimons nos sincères condoléances à son épouse, ses enfants et son équipe.



Il y a fort longtemps vivaient dans l'immensité du désert deux chacals qui s'aimaient d'une amitié sincère, un peu comme s'aiment deux frères. Ils s'entraidaient, ils partageaient les mêmes peines, mais aussi les mêmes joies. Ils n'aimaient pas la compagnie d'autres animaux, préférant passer tout leur temps ensemble.

Ensemble, ils recherchaient leur nourriture. Ensemble, ils buvaient et mangeaient. Ensemble, ils se rafraichissaient à l'ombre des mêmes rares arbres du désert, lorsque le soleil les tourmentait de ses rayons trop ardents.

Or, un jour, alors qu'ils étaient à la recherche de nourriture, l'un à côté de l'autre, sur un terrain aride et brûlé par le soleil, ils virent, surgissant devant eux, un lion affamé qui était lui aussi à la recherche de nourriture.

Plutôt que de fuir, les deux amis s'immobilisèrent et, fermement, firent face à l'ennemi. Le lion, fort surpris, ne put s'empêcher de leur demander :

« Eh bien, pourriez-vous m'expliquer par quel prodige vous ne vous êtes pas enfuis à mon approche ? Etes-vous inconscients ? Ne voyez-vous pas que je suis affamé et à la recherche de nourriture ? »

L'un des deux chacals prit la parole et dit : « Pour sûr, ô seigneur ! Nous sommes forts conscients de cet état de fait. Nous avons vu que tu étais en chasse et que tu allais te jeter sur nous et nous dévorer. Nous avons cependant décidé de ne pas fuir. Quoi que nous fassions, aussi vite que nous puissions courir, tu nous rattraperais. Nous avons donc décidé de ne pas fuir. Nous préférons que tu ne sois pas épuisé au moment où tu décideras de nous dévorer. Nous préférons mourir rapidement et non souffrir d'une mort lente ! »

Le lion, qui avait écouté avec attention les paroles du chacal, lui dit : « Le roi des animaux n'est pas fâché d'entendre des paroles sincères. Il sait reconnaître le courage et l'audace de ses sujets. Il se doit d'être grand et généreux en face de ceux qui sont sans défense. »

Sur ce, le roi du désert disparut, et depuis ce jour, il accorda la paix aux deux chacals.



Le tour du monde des contes – Conte d'Afrique - Hachette Filipacchi Associés, 2009.

« **Chacal** » est le nom couramment donné à plusieurs espèces de petite ou moyenne taille de la famille des canidés. Comme le loup et le chien, ces espèces appartiennent au genre *Canis*.

joindre à un petit groupe, mais chassent généralement seuls. Ils se nourrissent principalement de charognes et de fruits, et chassent de petites proies : petits mammifères, insectes, grenouilles, lézards et oiseaux.

On les trouve en Afrique (notamment en Afrique du Nord) et en Asie. Ils peuvent parfois se

Retour de la mission EMA de janvier 2019

Une délégation de membres d'EMA se rend régulièrement en mission au Burkina afin de faire le point des réalisations récentes, et resserrer les contacts avec nos partenaires du Sud. En janvier 2019, ce sont **Pablo Granda** et **Alain Pauly** qui sont partis. Voici quelques « premières impressions ».

Pour un bilan exhaustif des réalisations récentes d'EMA, on pourra se reporter au rapport d'activité présenté lors de l'assemblée générale du 20 mars 2019.



Cela faisait deux ans qu'une mission d'EMA n'était pas venue au Burkina et ce fut un grand plaisir de retrouver nos partenaires de l'association EKOMA. Nous leur avons réaffirmé notre engagement de continuer l'œuvre entreprise il y a désormais 38 ans. De leur côté, la volonté ne fléchit pas malgré les difficultés du quotidien. L'importance de leur rôle auprès de la population se vérifie à tout moment et notamment lors des assemblées villageoises, où leur rôle de médiateur mais aussi d'aiguillon est manifeste.

Les bonnes surprises

A ce plaisir des retrouvailles s'est ajoutée la satisfaction de pouvoir observer « de visu » **les constructions scolaires** que nous avons subventionnées.

Au premier chef, bien entendu, la salle de classe du lycée de Koper, en bonne voie d'achèvement puisqu'elle ne nécessitait plus que 2 ou 3 semaines de travaux.



Mais aussi le renforcement du toit de la salle de classe de Kondogar (quartier de Babora), grâce à l'épais pilier central que le maçon a récemment construit. Cette école à classe unique est ouverte désormais, et c'était une vraie satisfaction pour nous de voir les 16 enfants de CP (10 garçons et 6 filles) en train d'apprendre à lire. Satisfaction aussi et enfin d'avoir pu découvrir, dans le quartier très éloigné de Tankpoly (quartier de Béné), la deuxième salle de classe « en dur », certes désormais un peu plus ancienne puisque sa construction remonte à deux ans.

L'implication de la population dans les projets est réelle. Les assemblées villageoises, très suivies, ont été l'occasion d'échanges riches, et les membres de l'association EKOMA y ont été bien entendu très présents.



Cette implication croissante peut se constater aussi, par exemple, - même si elle ne concerne pas tout le monde - en découvrant la multiplication des projets de « **warrantage** » (banques de céréales)*, qui démontrent la capacité des agriculteurs dagara à se regrouper sur une opération commune.

Cette implication globale de la population nous a été confirmée lorsque le maire de Koper, Marcelin Somé nous a reçus à la mairie.

Il nous a indiqué que les habitants de Koper sont conviés chaque année en décembre à une grande réunion de compte-rendu de mandat, et l'assistance y est massive.

L'intégration d'un sixième village, Bingane, apparaît comme réussie. La population du village a participé en grand nombre à l'assemblée villageoise, désireuse de mieux connaître toutes les possibilités d'aide au développement.

Et l'intégration des 3 représentants de ce village au sein du conseil d'administration de l'association EKOMA (qui passe ainsi de 15 à 18 membres) s'est réalisée sans problème.



Cette volonté de prise en charge de la population, nous avons pu la constater aussi dans le **village de Gorgane**, puisque l'APE (association des parents d'élèves) a réussi à réunir les 10% de la somme nécessaire afin que soient construits sans tarder le magasin de vivres et la cuisine.

De la même manière, ce sont directement les parents d'élèves qui ont construit des murs à l'école de **Kossigbaolé** (quartier de Kpaï) : l'un de ces murs entoure les latrines en construction, et l'autre protège la classe-pailote de la divagation des animaux.

L'arrivée progressive de l'électricité « nationale » (produite par la SONABEL, société nationale burkinabé d'électricité) sur certains bâtiments commence à modifier le style de vie des habitants, mais notre projet reste d'essayer de doter les bâtiments publics (écoles, centres de santé) de panneaux solaires, afin de la diffuser plus largement et à moindre frais.

Les AGR (Activités Génératrices de Revenus, élevage de moutons et de chèvres) sont réussies, et l'on a pu constater que très peu d'animaux meurent désormais, suite aux **formations obligatoires** qui suivent maintenant leur achat.



Il en va de même concernant les **achats de bœufs et de matériel pour l'agriculture**. Suite à nos subventions qui financent, année après année, une partie de tous ces achats, on peut constater de visu l'augmentation régulière du nombre d'animaux dans les champs.

Les difficultés

Au niveau du lycée, nous avons découvert que deux salles de classes étaient « décoiffées » (le toit s'est envolé), et que le bâti des latrines est fendu de telle manière qu'elles sont inutilisables. Le manque d'équipements du terrain de sport nous a aussi impressionnés.

Au niveau scolaire toujours, **la mise en place du continuum** se fait de manière un peu difficile. Certes, des bâtiments sont en cours de construction par l'Etat dans certains villages (Kpaï, Gorgane), mais la difficulté principale reste le manque d'enseignants. Ces derniers sont recrutés surtout parmi des étudiants vacataires et des enseignants à la retraite. Le conseiller pédagogique du secteur nous a affirmé qu'il faudrait plusieurs années avant que l'ensemble du dispositif soit mis en place.

Nos principales priorités à venir

Même si nous sommes satisfaits de constater des progrès réels, nous restons conscients de l'importance des problèmes. Nos prochaines réunions du conseil d'administration d'EMA seront largement consacrées à :

- l'encouragement des femmes à développer des projets collectifs,
- trouver des financements pour l'installation de panneaux solaires sur les bâtiments publics (écoles, CSPS),
- aider à diminuer les difficultés de l'accès à l'eau.

** La démarche de warrantage (banque de céréales) pourrait se comparer aux projets de coopératives agricoles. C'est une démarche de micro-crédit dont l'objectif est de permettre aux agriculteurs d'attendre, pour vendre leur récolte, que les prix soient les plus favorables. Concrètement, les agriculteurs s'organisent en groupement, et ce groupement s'allie à une banque ou institution financière. La banque prête une somme d'argent dès la récolte, et les céréales sont stockées dans un entrepôt. Ainsi l'agriculteur peut tout de suite disposer d'une somme, avec laquelle il peut par exemple élever des petits animaux. Puis, lorsque l'agriculteur juge que le moment est favorable, il vend sa récolte, à un prix désormais intéressant. Alors, il rembourse la banque, paie les frais de stockage, et garde le bénéfice. Nous avons visité deux entrepôts de warrantage, à Gorgane et à Pirkon.*

Depuis novembre 2018, ce fut

- En décembre 2018, EMA a participé à une **vente d'artisanat** à l'école d'ingénieurs Agroparistech. De nombreux objets d'artisanat touareg ont pu être proposés, objets en stéatite (pierre de talc ou « pierre à savon ») et surtout des bijoux en argent et ébène qui ont fait le bonheur des personnels et des étudiants. Merci à *Aline Gauthier* qui nous a mis en relation avec *Rhissa Azori*, touareg d'une coopérative artisanale proche d'Agadès (Niger).

- Cette année, le **10^{ème} loto solidaire**, a été organisé par le **Comité des Fêtes de Massy**, le samedi 9 février 2019 de 15h à 21h, à l'Espace Liberté



Les bénéficiaires ont été versés à EMA pour aider à réaliser les projets villageois et pour une intervention en milieu scolaire, toutes deux sur le thème de l'eau et de sa gestion.

Les commerçants de la ville, les individuels ont été sollicités plusieurs semaines auparavant. Les 270 participants de cet après-midi, gagnants d'une ligne ou d'une carte complète ont ainsi reçu de nombreux lots.

Un grand merci au *Comité des Fêtes de Massy* qui a choisi EMA cette année, considérant la pertinence des diverses animations qu'EMA propose ou auxquelles elle participe dans la ville depuis plusieurs années.

Le Comité des Fêtes de Massy est une association qui existe depuis 1999, dont les objectifs sont « d'organiser, soutenir, encourager, coordonner, promouvoir la vie festive de la commune et de ses administrés ».



Il organise donc une série d'événements tels que : « Noël en fête », la grande braderie, la brocante, le loto solidaire dont les bénéfices sont reversés intégralement à une association massicoise. Au cours des fêtes de Massy, par le « tremplin des jeunes talents », pour la 5^{ème} année consécutive, de jeunes seront peut-être révélés.

Ce travail d'animation est assuré par une équipe bénévole d'une vingtaine de membres, en partenariat avec les services de la ville.

Ici en 2019, c'est ...

L'assemblée générale d'EMA s'est réunie le 20 mars 2019, avec 51 adhérents présents ou représentés et plusieurs amis d'associations partenaires.

Outre l'aspect formel d'une assemblée générale ordinaire, les activités au Burkina Faso ont largement été commentées et illustrées par Pablo et Alain revenus de Koper depuis peu. L'assemblée a renouvelé sa confiance au conseil d'administration qui accueille Renaud Wiard nouvellement élu. Le procès-verbal a été envoyé par email aux adhérents.

Conseil d'administration pour l'année 2019 :

Jacqueline RIVOT, présidente
Catherine BOURDONCLE, secrétaire
Jean-Jacques BIMBENET, secrétaire adjoint
Rachel SAVOIE, trésorière
Pablo GRANDA, trésorier adjoint
Simonne GUYON
Alain PAULY
Elisabeth PHILIPPOTEAU
Lucette VELARD
Renaud WIARD

Les réunions du Conseil d'administration sont mensuelles, ouvertes à tous. Elles se tiendront à la MFE, à 20h, les mercredis 12 juin, 11 septembre, 16 octobre, 13 novembre, 11 décembre 2019, puis 15 janvier, 5 février, 11 mars, 1 avril, 13 mai, 17 juin 2020. **L'assemblée générale** se tiendra le mercredi 18 mars 2020.

Retrouvez EMA...

- le **16 juin**, au « Marché solidaire », organisé par le collectif Abraham, place Saint Fiacre, devant le centre social Lino Ventura, quartier des Graviers, de 10 à 17h. EMA présentera de l'artisanat burkinabè.

- le **7 septembre** à la Fête des associations, pour vous informer et proposer de l'artisanat

Dans le cadre du Festival des solidarités :

- le **21 septembre**, en soirée, au kiosque de Villaine, pour « the meal »,

- le **16 novembre**, pour Festisol

DERNIERE MINUTE

James Somda est décédé au soir du dimanche 19 mai, renversé de son vélo par une moto.

C'est avec stupeur et désolation que nous avons appris le décès de notre ami, président d'EKOMA.



Nous présentons nos condoléances à sa famille, à ses proches, aux villageois de Koper, aux équipiers d'Ed.PA et d'EKOMA, à tous ceux qui l'ont connu et apprécié.